

Paroisse Notre Dame des Causses

Homélie du Père Bernard

Dimanche 14 juillet 2024 : 15ème dimanche du temps ordinaire

« J'étais bouvier et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau. »

Ainsi s'exprime Amos, un prophète du VIII^{ème} siècle avant J.C pour raconter sa vocation. C'est que chaque vocation est unique car il s'agit d'une rencontre entre le Seigneur et un homme avec son histoire et ses rêves.

Très divers sont donc les parcours. Combien de jeunes ai-je vus, étant au séminaire, renoncer à une carrière qui aurait pu être brillante pour suivre le Christ. A première vue, cela peut paraître aujourd'hui déraisonnable, et ce l'est en effet. Il faut dire que les conseils ne manquent pas pour chercher à dissuader ce qui pourraient y penser ... sécularisation de la société, clergé vieillissant, sacerdoce difficile à vivre, Eglise contestée et décrédibilisée par les trop nombreux scandales... Cela est vrai mais ne tient guère face à la volonté de vivre l'aventure avec le Christ, de répondre à Son amour. Car c'est bien de cela qu'il s'agit en effet. Une histoire d'amour comme d'autre peuvent en vivre avec celle qu'ils aiment.

Avec le prophète Jérémie, ils pourraient dire : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. Tu as mis la main sur moi. Tu as été le plus fort. »

On ne devient pas prêtre par sacrifice, on le devient parce qu'on croit au bonheur et qu'on pense le trouver dans le compagnonnage avec le Christ.

Voyez les douze. S'ils renoncent à leur métier et se mettent à suivre Jésus, c'est parce qu'ils ont, le plus souvent, vécu avec Lui la rencontre. Et que son amour leur a paru préférable à tout autre. Ainsi en est-il chaque fois que deux êtres s'aiment.

La mission vient ensuite, découle de cet amour. Comment pourrait-on garder pour soi seul un tel bonheur ? Il faut le partager, donner à d'autres de pouvoir eux-aussi le goûter. D'où la souffrance du prêtre qui se heurte à l'indifférence le plus souvent, au rejet parfois. A des demandes fort éloignées de ce qu'il voudrait transmettre et donner. On ne devient pas prêtre pour devenir fonctionnaire du sacré et tenir des registres, seraient-ils de catholicité. Non ! Mais parce qu'on a été saisi au plus profond de son être et qu'on voudrait partager avec d'autres cette brûlure qui donne sens et vie. Le reste, tout le reste est second. Il faut comprendre cela sous peine de passer à côté du mystère du prêtre. Notre joie est de vous parler de Dieu, de vous donner =Dieu à travers les sacrements, de vous aider à entrer vous-aussi dans ce prodigieux amour.

Alors, pourquoi les prêtres viennent-ils à manquer chez nous que nous sommes obligés d'en faire venir d'Afrique ou d'Asie ? Peut-être parce que vous ne leur demandez pas assez ce qu'ils peuvent vous donner ? Que leur image s'est brouillée pour vous et que vous ne savez plus très bien qui ils sont ?

Ils sont prêtres pour que vous puissiez vivre de votre baptême et « faire de votre vie une offrande à Sa gloire. » Que vous puissiez exercer votre propre sacerdoce, le sacerdoce du

Y avez-vous suffisamment réfléchi ? Il y a là une profondeur d'abîme. Le jour où nos communautés vivront pleinement d leur baptême, elles auront des prêtres et cela, indépendamment des différentes sensibilités et théologies.

Il nous faut revenir ensemble à l'essentiel. Entrer dans une relation vivante, une relation amoureuse avec le Christ, laquelle n'est pas réservée aux seuls prêtres, religieux ou religieuses.

J'entends souvent parler lors des préparations aux baptême ou aux mariages, de valeurs à transmettre et à préserver. Certes, mais cela ne suffit pas car ces valeurs ne sont pas la propriété ni l'exclusivité des chrétiens. Il faut aller au fondement de ces valeurs, c'est-à-dire au +Christ en qui, pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul aux chrétiens d'Ephèse : « Dieu nous a choisis, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant Lui, dans l'amour. »

Que la grâce nous en soit donnée !